



La pauvreté du voisinage et les comportements antisociaux affectent-ils les problèmes de santé mentale chez les enfants?

Boyle M, Georgiades K, Duncan L, Wang L, Comeau J et l'équipe de l'ESJO de 2014. Revue canadienne de psychiatrie (2019) <https://doi.org/10.1177/0706743719830027>

CONTEXTE

Les niveaux de problèmes de santé chez les enfants et les adolescents en Ontario sont élevés et ont augmenté chez les enfants de 4 à 11 ans pendant les 30 dernières années. Les initiatives de prévention qui s'adressent à tous les enfants (programmes universels) et aux groupes d'enfants ayant un risque élevé de présenter des problèmes de santé mentale (programmes ciblés) tentent de réduire le nombre de ceux qui ont besoin de services spécialisés.

Les voisinages représentent un contexte important pour l'examen du déploiement des processus de stress au sein des familles. Nous avons émis l'hypothèse que les désavantages associés à la **pauvreté du voisinage** et aux **comportements antisociaux dans le voisinage** interagiraient davantage avec la pauvreté du foyer et affecteraient les résultats en matière de santé mentale des enfants.

Les théories du **désavantage relatif** suggèrent que le fait de vivre dans des voisinages plus riches a des effets négatifs sur la santé et le fonctionnement des enfants de foyers pauvres par l'entremise de voies psychosociales (p. ex., comparaisons sociales défavorables, menaces à l'estime de soi et au statut social, marginalisation, incapacité de rivaliser pour les ressources).

Les théories des **désavantages composés** suggèrent que le manque de réseaux sociaux et de ressources institutionnelles dans les voisinages pauvres amplifie les désavantages que subissent les enfants vivant dans des foyers pauvres.

L'exposition aux comportements antisociaux dans le voisinage pourrait : 1) avoir des effets néfastes indirects sur la santé mentale de l'enfant en raison de processus parentaux et familiaux inadéquats; 2) avoir des effets néfastes directs induits par la peur, le stress et les préoccupations en matière de sécurité; ou 3) contribuer à un

apprentissage socioémotionnel négatif et à des interactions accrues avec des pairs déviants.

L'objectif de cette étude était de déterminer si les niveaux de pauvreté du voisinage et les comportements antisociaux dans le voisinage ont une incidence sur la relation entre la pauvreté du foyer et les problèmes de santé mentale des enfants.

MÉTHODES

L'**ESJO 2014** est une étude représentative à l'échelle provinciale de la santé mentale des enfants et des adolescents. Cette étude portait sur un échantillon de 6 537 foyers et 10 802 participants âgés de 4 à 17 ans en Ontario.

Les **problèmes de santé mentale chez les enfants** ont été définis comme des difficultés d'extériorisation et d'intériorisation, évaluées par les parents et les adolescents de 12 à 17 ans à l'aide de la liste de vérification des symptômes ESJO-ÉCÉ¹. L'ESJO-ÉCÉ mesure les niveaux de certains troubles du DSM-5² au cours des 6 derniers mois. Les problèmes d'**extériorisation** reflètent les symptômes du trouble déficitaire de l'attention avec hyperactivité, du trouble oppositionnel avec provocation et du trouble des conduites. Et les problèmes d'**intériorisation** reflètent les symptômes de trouble dépressif majeur, d'anxiété généralisée, d'anxiété de séparation et d'angoisse sociale.

La **pauvreté du foyer** a été classée comme revenu du foyer inférieur au seuil de pauvreté établi dans le Recensement de 2011³. Et la **pauvreté du voisinage** a été caractérisée comme le pourcentage de foyers vivant sous le seuil de pauvreté établi dans le Recensement de 2011³.

1. Échelle des comportements émotionnels de l'Étude sur la santé des jeunes Ontariens : version jeunes (2018).

2. Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, cinquième édition (2013).

3. Statistique Canada, Recensement de la population 2011 (2011).

Les **comportements antisociaux** ont été évalués en posant aux parents quatre questions qui commençaient toutes par les mots : « Depuis que vous vivez dans ce voisinage... »

Ces questions portent sur les expériences personnelles de n'importe quel membre du foyer concernant : 1) l'agression; 2) les insultes verbales ou le manque de respect répétés; 3) le vol de biens familiaux; et 4) les vols avec effraction dans le foyer. Pour obtenir un classement de comportements antisociaux pour le quartier, les scores des parents à ces questions ont été combinés et leur moyenne a été calculée.

RÉSULTATS

Selon les déclarations des parents, la pauvreté du voisinage et les comportements antisociaux dans le voisinage avaient en fait une incidence sur la relation entre la pauvreté du foyer et les problèmes de santé mentale des enfants.

On a constaté que les problèmes d'extériorisation et d'intériorisation étaient **moins élevés** chez les enfants vivant dans des foyers **sous le seuil de la pauvreté** situés dans des **voisinages plus pauvres**.

À l'opposé, les niveaux des problèmes d'extériorisation et d'intériorisation étaient **plus élevés** chez les enfants vivant dans des foyers **au-dessus du seuil de la pauvreté** situés dans des **voisinages plus pauvres**.

L'exposition aux comportements antisociaux dans le voisinage présentait une corrélation importante avec les **niveaux plus élevés de problèmes d'extériorisation** chez tous les enfants, particulièrement ceux qui vivaient dans des foyers pauvres.

Pourquoi est-ce important?

Les résultats de cette étude indiquent que conformément aux théories du désavantage relatif, une **correspondance entre la personne et l'environnement** peut avoir des répercussions sur la santé mentale d'enfants qui vivent dans des foyers **sous ou au-dessus du seuil de la pauvreté**. L'inégalité du revenu contribue à des processus dysfonctionnels psychosociaux qui affectent toute la communauté, et pas seulement les personnes économiquement défavorisées.

Depuis les années 1970, les politiques canadiennes en matière de logement ont tenté d'aborder les effets néfastes de la pauvreté en fournissant à des familles à faible revenu l'occasion de vivre dans des voisinages plus aisés. De telles approches visent à améliorer les réseaux de soutien, les environnements sécuritaires et les ressources institutionnelles qui seraient utiles aux familles économiquement défavorisées.

Toutefois, notre étude indique que cette mixité socioéconomique des familles pourrait avoir des effets défavorables sur la santé mentale des enfants de foyers pauvres et non pauvres. Autrement dit, les enfants vivant dans des foyers pauvres présentent un risque moins élevé lorsqu'ils vivent dans des voisinages plus pauvres que lorsqu'ils vivent dans des voisinages plus riches. L'inverse est vrai des enfants de foyers qui ne sont pas pauvres.

Pour obtenir les avantages de la mixité socioéconomique, il pourrait être nécessaire d'adopter des stratégies supplémentaires axées sur l'intégration sociale afin de surmonter les différences d'attitudes, de comportement et de ressources des familles issues de milieux économiques divers. Dans l'ensemble, les mécanismes qui sous-tendent une bonne correspondance personne-environnement et les types d'interventions qui favorisent une adaptation et une acceptation saines dans les communautés nécessitent des recherches scientifiques plus poussées.

Pour obtenir de plus amples renseignements sur l'étude et les coordonnées, veuillez consulter <https://ontariochildhealthstudy.ca/fr/>

Ce résumé a été préparé conjointement avec :



Établissements



Bailleurs de fonds

